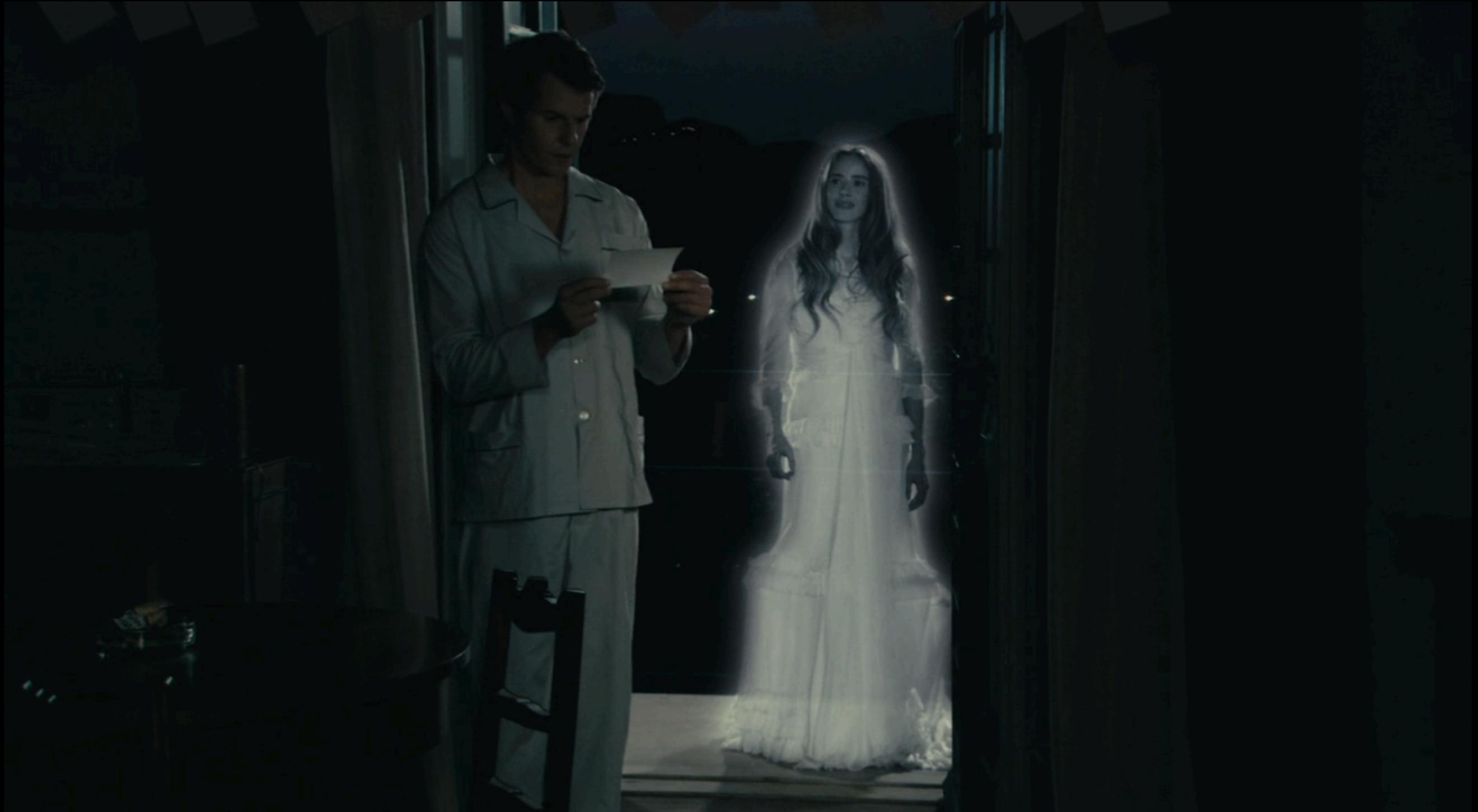


CORPS ET CINÉMA 2  
IX. CORPS-ECTOPLASMES



## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

/4 Un quatrième état est le corps-ectoplasme. [...] Il entretient avec la radiographie le sentiment que c'est l'être qui se trouve traversé, sans que cela donne pour autant une visibilité inconnue : c'est par contre le corps qui a l'air d'une surface bombardée, radiale, et d'être une émanation de quelque chose d'inconsistant, un peu comme si, de l'incarnation, ne restait qu'une couche superficielle, sans qu'on comprenne très bien à quoi ce corps, pourtant nettement identifiable, peut renvoyer. [...] C'est le grain photographique qui peut menacer l'intégrité du corps en le disséminant suivant les lois de sa nouvelle apparence pelliculaire.

IX. CORPS-ECTOPLASMES



Louise Bernard Pallas, *Les Joues froides* (2021)

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

5/ Un cinquième état est le fantôme, que j'assimilerai arbitrairement à la surimpression : il est bien sûr proche du précédent, mais s'en distingue par la déréalisation stratigraphique qu'opère ce trucage : au lieu d'être atteinte par une dissémination punctiforme comme dans le cas du corps-ectoplasme, la figure ici est délestée de son incarnation par l'exhibition de cette couche qu'elle est sur la pellicule.

IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Vampyr*  
Carl Theodor Dreyer (1932)



*La Chasse aux papillons*  
Otar Iosseliani (1992)



*L'étrange affaire Angélica*  
Manoel De Oliveira (2010)

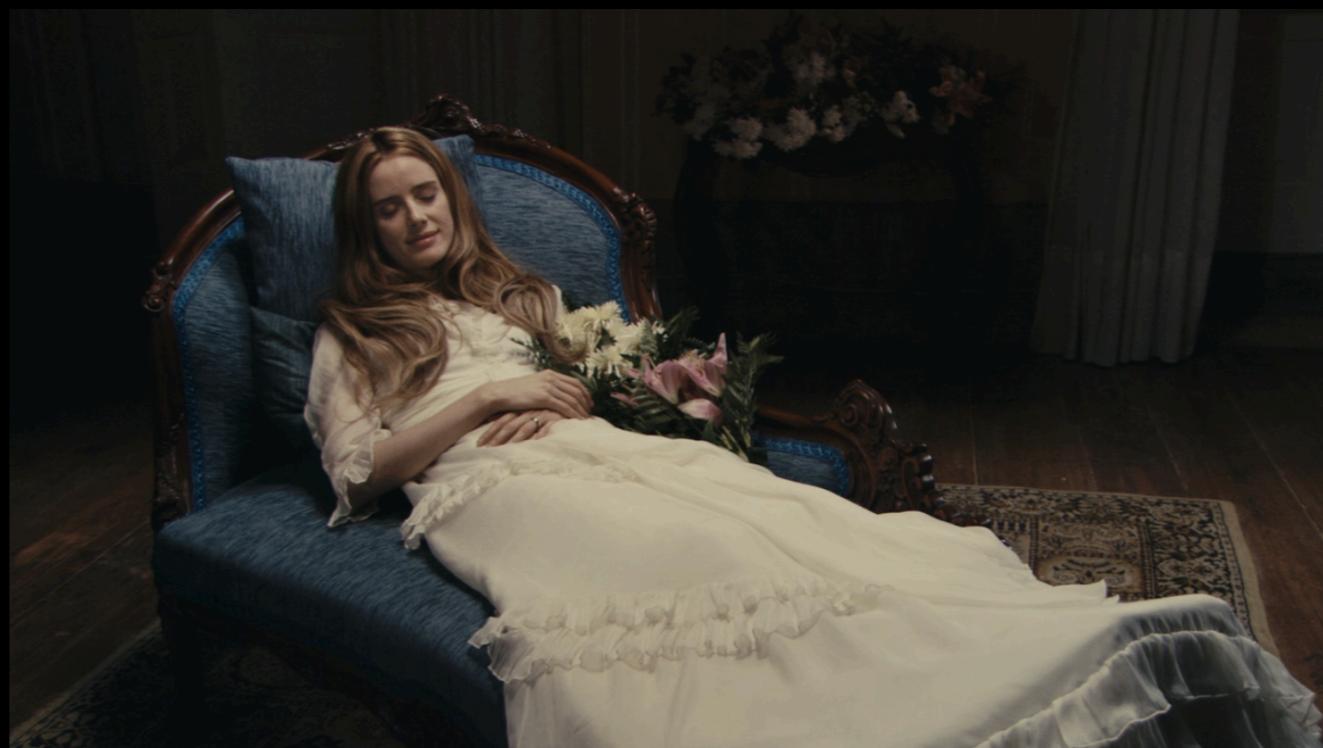
## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

6/ L'ombre

7/ L'homme invisible

## IX. CORPS-ECTOPLASMES



*L'étrange affaire Angélica*, Manoel De Oliveira (2010)

## IX. CORPS-ECTOPLASMES



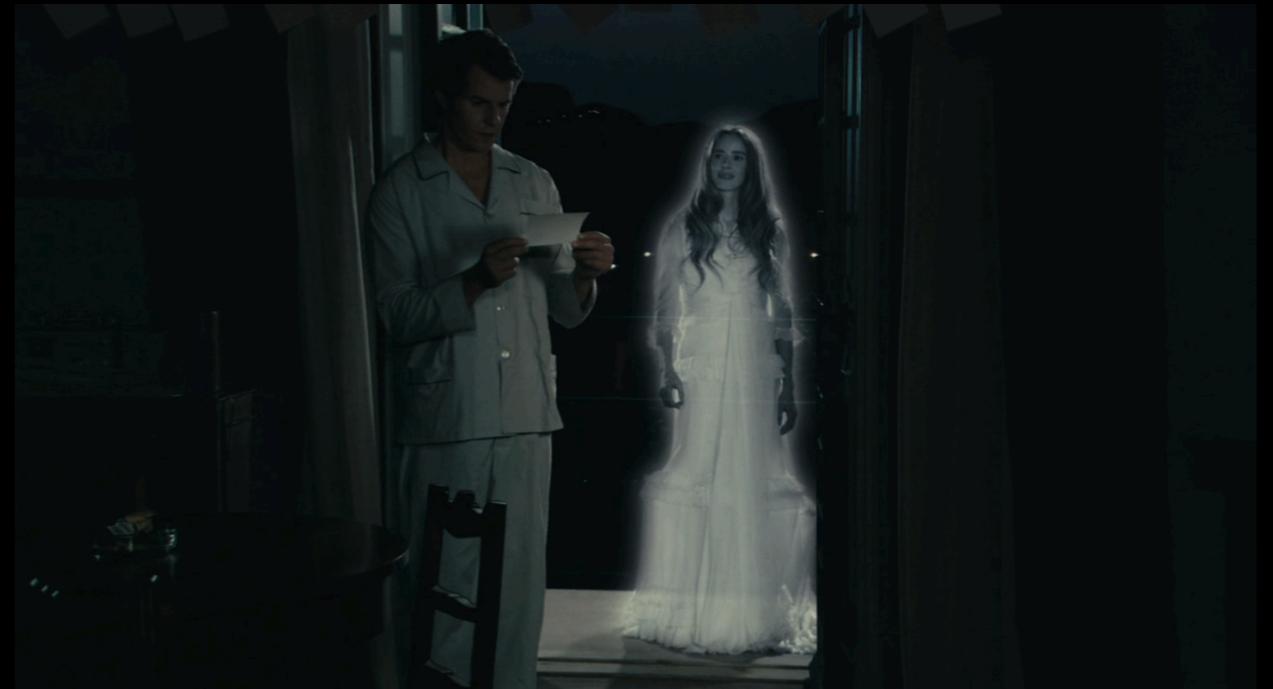
*L'étrange affaire Angélica, Manoel De Oliveira (2010)*

## IX. CORPS-ECTOPLASMES



*L'étrange affaire Angélica*, Manoel De Oliveira (2010)

## IX. CORPS-ECTOPLASMES



*L'étrange affaire Angélica, Manoel De Oliveira (2010)*

## IX. CORPS-ECTOPLASMES



*L'étrange affaire Angélica*, Manoel De Oliveira (2010)

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

L'onde sonore, « [non un] son réaliste mais une sorte de vibration, quelque chose d'aérien, presque du silence. »

Valérie Loiseleux, *Journal de bord d'une monteuse. Sur L'Étrange affaire Angélica de Manoel de Oliveira*, Filigranes Editions, Trézélan, 2014, p. 44).

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Marc Vernet, *Figures de l'absence*, Cahiers du Cinéma, collection « Essais », Paris, 1988, p. 62 :

Fonctions de la surimpression : « aplatissement, disproportion dans la perspective, décadrement et diffusion ».

« On sait que la photographie naissante n'a pas tardé à se saisir de la chose spirite pour cliquer, dès 1850, les ectoplasmes de passage dans un cadre réaliste, par surimpression. »

« Dans ses meilleures réalisations, la surimpression est un vertige où peuvent se figurer, en même temps ou alternativement, la perte des repères spatiaux, la perte de soi dans la désunion et la réversibilité. Du rêve, ou rêveur et rêvé se fondent et s'unissent, l'espace paradoxal de la surimpression passe avec aisance au cauchemar, endormi ou éveillé, qui écartèle le personnage pour illustrer son incapacité à maîtriser les divers éléments contradictoires de sa situation. »

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Georges Didi-Huberman, *Génie du non-lieu. Air, poussière, empreinte, hantise*, Editions de Minuit, coll. « Fables du Lieu », Paris, 2001, p. 125 :

« Dans l'acte d'amour se mêlent deux haleines vivantes. Dans le moment de la perte, notre haleine se retrouve seule, ne sait plus faire signe à quiconque. Dans le deuil et la hantise, notre haleine, tout à coup, rencontre un courant d'air : le souffle de l'absence, la respiration du lieu lui-même. Le *fantôme* ».

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Hervé Guibert, *L'image Fantôme*, Editions de Minuit, Paris, 1981, p. 150-151 :

Une photo qui représente la mort, l'instant qui la précède tout juste, ou qui la suit, tout juste encore, et toujours au plus près, dans le temps ou dans l'espace [...] restera dans les imaginations, innombrable et suspendue, toujours vibrante, comme une petite menace, ou la délectation d'être soi hors du cadre, et de voir encore.

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Manoel De Oliveria, *Angélica. Un découpage*, 1952, p. 11 :

Sur le visage flottait un sourire angélique de bonheur et de libération. Ce ne fut pas tout cela, en soi déjà dramatique et impressionnant qui me donna la véritable impulsion pour l'idée de faire un film. Cela me vint après que j'eus pris la photographie. Mon appareil était un Leica d'avant-guerre, dont le point s'obtenait à travers un viseur où l'image se dédoublait en une deuxième légèrement plus ténue. Elles se séparaient d'autant plus que le point n'était pas fait et se superposaient quand il l'était. S'agissant d'une morte, cet exercice précis de focalisation me donna l'étrange impression d'être en train de voir l'âme se détacher du corps. Et ce fut, en fait, cela qui excita mon imagination.

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Daniel Arasse, *La guillotine et l'imaginaire de la terreur*, Flammarion, Paris, 1987, p. 174 :

Une guillotine « désigne, dans les appareils photographiques du XIX<sup>e</sup> siècle, un type d'obturateur dont le mécanisme, différent de celui des obturateurs "à diaphragme", sert en particulier à saisir un portrait. [...] L'exécuteur placé en face du châssis et chargé de placer très exactement la tête du condamné dans le "petit trou" de la lunette qui se referme sur le cou, et qui en est dès lors obturée, [est] appelé le "photographe" ».

[...]

« La photographie rejoint l'horreur que suscite la guillotine : [selon Barthes], « Si la photographie devient horrible, c'est parce qu'elle certifie, si l'on peut dire, que le cadavre est vivant, en tant que cadavre. » La photographie ressuscite la fascination de la tête mourante, vivante et déjà morte, celle-là même que fixe l'iconographie perverse du portrait de guillotiné : le 28 août, à dix heures trente du matin... »

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Roland Barthes, *La Chambre Claire. Note sur la photographie*, Cahiers du Cinéma/Gallimard/Seuil, Paris, 1980, p. 126 :

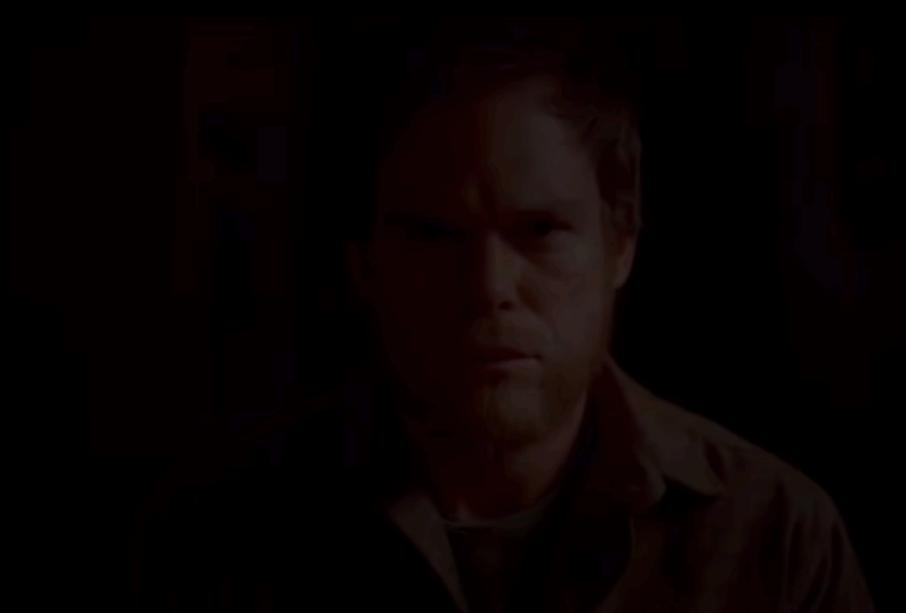
« La photo est littéralement une émanation du référent. D'un corps réel, qui était là, sont parties des radiations qui viennent me toucher, moi qui suis ici ; peu importe la durée de la transmission ; la photo de l'être disparu vient me toucher comme les rayons différés d'une étoile. »

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Philippe Arnaud, « Les Vampires : L'être radiographié, le corps dans tous ses états », in Jacques Aumont (dir.), *L'invention de la figure humaine. Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, Paris, Cinémathèque Française, 1995, pp. 305-317 :

/4 Un quatrième état est le corps-ectoplasme. [...] Il entretient avec la radiographie le sentiment que c'est l'être qui se trouve traversé, sans que cela donne pour autant une visibilité inconnue : c'est par contre le corps qui a l'air d'une surface bombardée, radiale, et d'être une émanation de quelque chose d'inconsistant, un peu comme si, de l'incarnation, ne restait qu'une couche superficielle, sans qu'on comprenne très bien à quoi ce corps, pourtant nettement identifiable, peut renvoyer. [...] C'est le grain photographique qui peut menacer l'intégrité du corps en le disséminant suivant les lois de sa nouvelle apparence pelliculaire.

IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Dexter*

Saison 8, épisode 12

2013

IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Dexter: New Blood*  
Episode 3  
2021

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

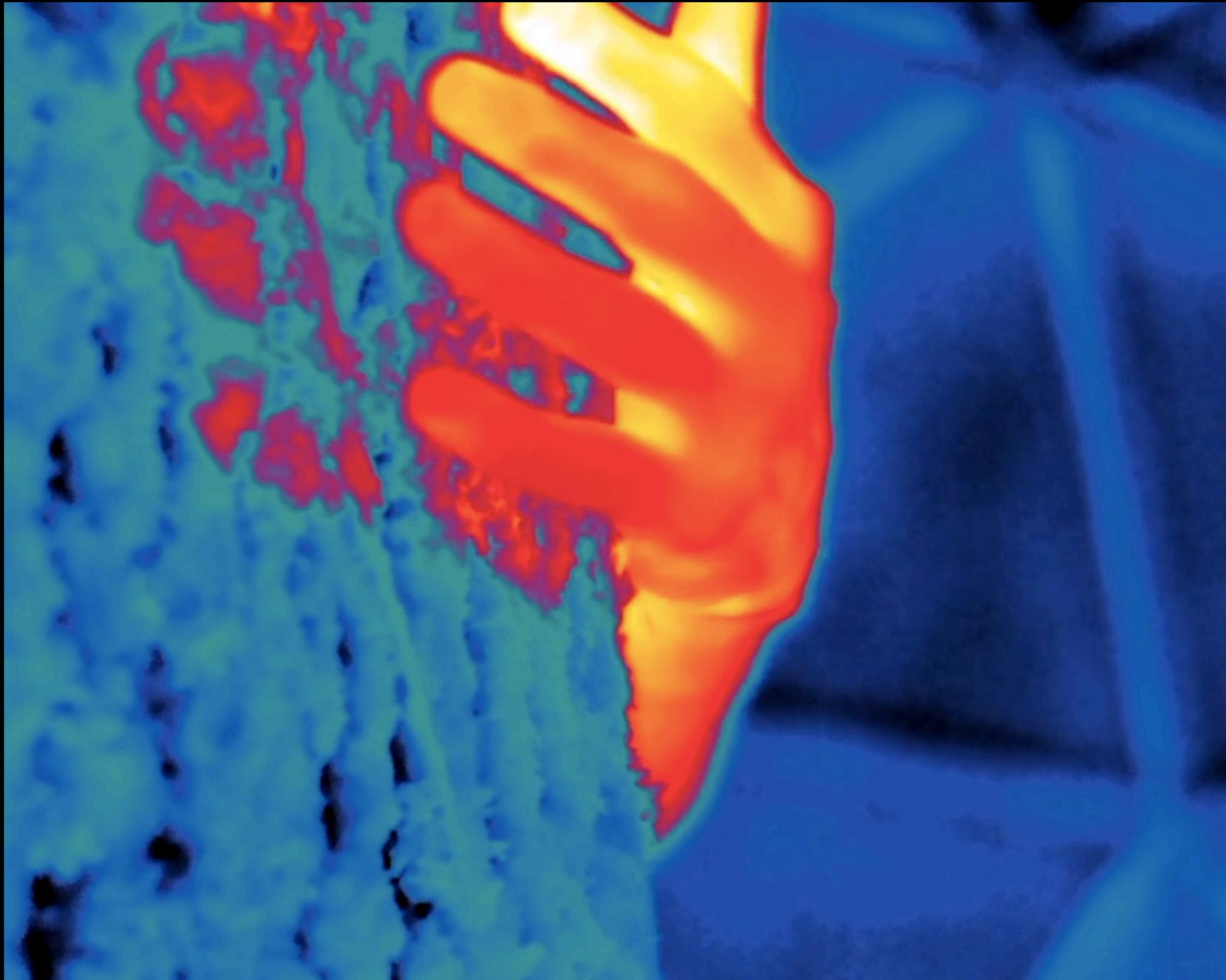


*Dexter: New Blood*

Episode 3

2021

## IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Dendromité*, Karine Bonneval (2017)

IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Nightvision, Clara Claus (2021)*

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

Antonio Somaini, « Le Blockbuster, entre haute et basse définition », in Laura Odello (dir.), *Blockbuster. Cinéma et Philosophie*, Paris, Les Prairies Ordinaires, coll. « Essais », p. 66 :

Des images produites en boucle par les innombrables caméras de surveillance qui jalonnent désormais tous les espaces publics ou semi-publics, qui se proposent comme l'immanquable documentation *ex post* d'accidents, de crimes, d'attentats. Tout un monde d'images en basse définition, de « *poor images* » selon l'artiste et théoricienne allemande Hito Steyerl qui les présente comme « *the lumpen proletarians in the class society of appearances* » : des images bruitées, pixellisées, parasitées, floues, floutées, dégradées, mais qui ont pour propriété commune la *légèreté*, la capacité d'occuper peu d'espace sur les disques durs et sur les serveurs et de circuler rapidement à travers la toile.

IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Nightvision, Clara Claus (2021)*

IX. CORPS-ECTOPLASMES



*Nightvision, Clara Claus (2021)*

Martine Beugnet, *L'Attrait du flou*, Paris, Yellow Now, coll. « Côté cinéma / Motifs », p. 114 :

Au lieu de la HD, ou de la 3D, ne serait-ce donc pas plutôt du côté de la basse définition, dans les territoires incertains de ses images granuleuses, que se déploieraient la richesse plastique et la sensibilité [...] de l'image numérique ?

Christine Bergé, « La Peau du mort. Enveloppes, écrans, ectoplasmes », *Ethnologie Française*, 2003, No. 4, Vol. 33, pp. 619-620 :

Le regard incertain, cherchant toujours la forme qu'il appelle, trouve aujourd'hui son chemin parmi les pixels. Depuis cinquante ans, les spirites version *techno* filment l'écran brouillé de leur téléviseur et jouent avec les bandes des magnétoscopes.

## IX. CORPS-ECTOPLASMES

1. Quelle partie du cours avez-vous préféré aborder ?
2. Laquelle vous a le moins plu ?
3. Au fil du semestre, avez-vous regardé des films **en intégralité** en lien avec le cours ?
4. Avez-vous lu des articles ou des ouvrages en complément des textes cités en cours ?
5. Vous attendiez-vous à traiter d'idées ou d'œuvres qui n'ont pas été abordées ?
6. Estimez-vous que le niveau théorique était trop exigeant, trop peu exigeant, ou bien qu'il correspondait à vos capacités ?
7. Quelle idée, quelle œuvre ou quelle partie du cours vous a semblé la plus marquante ?